



# CHRONIQUE OMM

---

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE  
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 11  
Août 1991

## LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue

### ONZIEME CONGRES METEOROLOGIQUE MONDIAL

Interviews de M. H.M. Fijnaut,  
Représentant permanent des Pays-Bas  
auprès de l'Organisation météorologique mondiale

et de

M. A.J. Dania,  
Représentant permanent des Antilles néerlandaises  
auprès de l'Organisation météorologique mondiale

Publiée par le Bureau de l'information  
Pour obtenir de plus amples renseignements et  
des copies sur cassettes de l'interview,  
veuillez contacter le :

Fonctionnaire chargé de l'information  
et des relations avec la presse  
Organisation météorologique mondiale  
41, Avenue Giuseppe-Motta  
Case postale N° 2300  
CH-1211 Genève 2

Tél: 41 22 730 83 15

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue  
Onzième Congrès météorologique mondial

Interviews de M. H.M. Fijnaut,  
Représentant permanent des Pays-Bas  
auprès de l'Organisation météorologique mondiale

et de

M. A.J. Dania, Représentant permanent des Antilles  
néerlandaises auprès de l'Organisation météorologique mondiale

par Mme Sylvia Moore,  
fonctionnaire chargée de l'information  
et des relations avec la presse (OMM)

Mme Moore : Nous sommes au Centre international de conférences de Genève où se déroule le Onzième Congrès de l'Organisation météorologique mondiale. L'élection des membres du Conseil exécutif vient d'avoir lieu. Le Conseil compte trente-six membres et j'ai le grand plaisir d'accueillir deux d'entre eux, fraîchement élus, M. H.M. Fijnaut, Directeur général de l'Institut royal météorologique des Pays-Bas et M. A.J. Dania, Directeur du Service météorologique national des Antilles néerlandaises. Toutes mes félicitations. M. Fijnaut, quel effet cela fait-il d'être membre du Conseil exécutif de l'OMM ?

M. Fijnaut : Eh bien, je me sens comme quelqu'un qui doit s'atteler à une tâche nouvelle. Je pense que les élections sont une très bonne chose pour les petits pays comme le mien et que c'est un grand honneur, pour un petit pays, de voir l'un de ses représentants élu à un tel poste. En même temps cela signifie un énorme surcroît de travail.

Mme Moore : Vous dites que les Pays-Bas sont un petit pays. A votre avis, quelle contribution faut-il en attendre ?

M. Fijnaut : Il y a une ou deux choses que nous pouvons faire. D'abord, nous contribuons à l'oeuvre de l'OMM, au système qui la maintient en place. Je pense que les pays septentrionaux, ceux d'Europe en particulier, ont un certain sens de l'efficacité et de l'organisation. Nous pouvons donc, c'est du moins mon avis, aider l'OMM à être plus efficace. Il s'agit, bien sûr, d'une question de gestion. Nous pouvons aussi donner à l'Organisation davantage d'informations sur quelques-uns des problèmes auxquels le monde se trouve confronté - ceux, par exemple, qui sont liés à l'évolution du climat. L'élévation annoncée du niveau de la mer nécessitera probablement une action de la part de l'OMM et les Pays-Bas ont quelque expérience en la matière. Nous pensons donc pouvoir être utiles à l'Organisation dans ce domaine.

Mme Moore : La question de l'élévation du niveau de la mer mérite qu'on l'approfondisse, car elle revêt une importance cruciale, en particulier pour les petites îles du Pacifique et, bien sûr, pour la région des Caraïbes. Lors de la deuxième Conférence mondiale sur le climat, je me souviens que le Ministre qui représentait Trinité-et-Tobago insistait de manière pressante pour que cette question soit abordée durant la partie ministérielle de la Conférence. Il a dit que si ses arguments n'étaient pas pris en considération, son pays pourrait bien se trouver rayé de la carte. M. Dania, parlez-nous des problèmes clés qui se posent dans la région des Caraïbes, en particulier aux Antilles néerlandaises.

M. Dania : A dire vrai, l'élévation du niveau de la mer est une éventualité qui nous préoccupe. Nos îles, vous le savez, sont bordées de belles plages dont la disparition, par suite d'une élévation du niveau de la mer, serait catastrophique. Aussi mon pays s'intéresse-t-il tout particulièrement aux questions liées aux changements climatiques et participe-t-il activement aux programmes qui s'y rapportent.

Mme Moore : La région des Caraïbes, comme l'Amérique centrale en général, connaît d'autres problèmes liés aux conditions météorologiques. Je veux parler des cyclones, des typhons, des tornades. Je sais que vous avez été durement frappés par les récents ouragans Allen et David qui ont dévasté des petites îles comme le Commonwealth de la Dominique.

M. Dania : Les programmes que conduit l'OMM englobent toute une gamme de sujets. Celui qui revêt le plus d'importance pour notre région est le Programme concernant les cyclones tropicaux. Certes, les îles de Bonaire, Curaçao et Aruba sont assez rarement touchées par les cyclones tropicaux, mais le risque qu'elles courent n'est pas négligeable pour autant.

Quant aux autres îles qui forment les Antilles néerlandaises - St. Maarten, Saba et St. Eustatius - elles se trouvent carrément au centre de la zone balayée par les ouragans. C'est dire que nous n'ignorons rien des problèmes liés aux cyclones tropicaux. La saison des ouragans débute au mois de juin et cette période est, du point de vue météorologique, la plus intéressante et la plus importante de l'année pour notre Service national.

Mme Moore : Comment votre Service coopère-t-il avec le reste de la communauté en vue d'atténuer les conséquences des ouragans ? Je pense, notamment, à la diversification de l'économie et aux systèmes d'alerte précoce.

M. Dania : Le système d'avis de cyclones tropicaux occupe une place prépondérante dans les activités du Service météorologique national des Antilles néerlandaises et d'Aruba. Ce Service météorologique fait partie du comité local en charge des catastrophes, et c'est à lui que revient l'initiative d'aviser les autorités locales lorsqu'un cyclone menace l'une ou l'autre de nos îles.

La région des Caraïbes et l'Amérique centrale possèdent aussi un organe régional, le Comité régional des ouragans, qui est l'un des groupes de travail de l'Organisation météorologique mondiale. Il est présidé par M. Bob Sheets, Directeur du Centre des ouragans de Miami. Vous voyez que le système d'alerte aux ouragans mis en place dans la région bénéficie d'une excellente coordination, au plan national comme au plan régional.

Mme Moore : Comment l'action de l'Organisation météorologique mondiale et de son Secrétariat est-elle perçue aux Caraïbes ?

M. Dania : Pour nous, l'OMM est une des institutions spécialisées des Nations Unies les plus utiles, sinon la plus utile, essentiellement parce que c'est un organisme à vocation scientifique qui effectue un travail très sérieux dans le seul domaine où la coopération internationale ne connaît pas de frontière. Certes, nous sommes un très petit pays, mais cela ne nous empêche pas pourtant une part active aux programmes de l'OMM. D'ailleurs, le fait d'être élu au Conseil exécutif est bien la preuve qu'au sein de l'OMM, même les pays les plus petits sont importants.

Mme Moore : Les programmes de l'Organisation demandent à être renforcés dans votre région. Comment comptez-vous agir dans ce sens au sein du Conseil exécutif ?

M. Dania : Sur deux fronts. Il faut savoir que l'OMM conduit de nombreux programmes importants et que les membres du Conseil exécutif ne représentent pas leurs pays respectifs au sein de cette instance, mais tous les Membres de l'Organisation. Aujourd'hui que celle-ci s'attaque énergiquement aux problèmes liés à l'environnement et au climat, il est probable que tous les membres du Conseil appuieront au maximum les activités relatives à l'évolution du climat et, bien sûr, le Programme climatologique mondial.

Par ailleurs, il y a la Décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles qui s'inscrit dans la perspective du Programme concernant les cyclones tropicaux et traite de questions, à mes yeux les plus importantes. Il y a aussi les applications de la météorologie à l'aviation qui, pour mon pays, sont primordiales, puisque l'aviation est la clé de voûte des activités de notre Service météorologique national, comme elle l'a été de la plupart des Services météorologiques. Je pense donc que les domaines d'activité qui représentent le plus d'intérêt pour nous sont les applications de la météorologie à l'aviation, le Programme concernant les cyclones tropicaux et les activités relatives à l'évolution du climat.

Mme Moore : Vous venez de parler de l'aviation. Sans aviation, il serait bien sûr très difficile de se déplacer d'une île à l'autre. Vous devez certainement avoir aussi un service de liaisons maritimes très développé. Tout ce qui a trait à l'océan et à l'espace aérien vous touche donc de très près. Ceci nous ramène aux Pays-Bas : M. Fijnaut, il existe sûrement une étroite coopération entre KNMI, le Service météorologique royal des Pays-Bas, et la KLM, votre compagnie aérienne nationale dont la réputation de sécurité n'est certes plus à faire.

M. Fijnaut : Je vous remercie de ces paroles encourageantes. Il est toujours agréable d'entendre louer les services de notre compagnie aérienne nationale, qui assure d'ailleurs d'excellentes prestations. Nous entretenons bien évidemment de très bons rapports avec la KLM, mais nous avons surtout affaire aux autorités de l'aviation civile, lesquelles traitent ensuite avec les transporteurs aériens. Cela ne nous empêche pas, je vous l'ai dit, d'avoir de bonnes relations avec la KLM. Nous négocions en ce moment l'installation, à bord d'un de leurs jumbos, d'un dispositif de mesure appelé le système ASDAR. Ce système, installé à bord d'appareils sillonnant le monde, nous permet d'obtenir de nombreuses informations sur les paramètres de l'atmosphère - pression, température, humidité, etc. Nous sommes par ailleurs l'un des rares

Services au monde à pouvoir communiquer directement avec les équipages en leur fournissant des renseignements météorologiques en vol. Tous nos aéroports, dont celui de Schiphol, sont équipés pour cela.

Mme Moore : Ainsi, les pilotes savent constamment à quoi s'en tenir sur l'évolution de conditions météorologiques susceptibles d'affecter la sécurité des vols ?

M. Fijnaut : Absolument.

Mme Moore : Et l'océan ? Tout comme pour les Antilles, une tradition séculaire relie l'histoire de votre pays à la mer. On dit que Dieu a créé le monde mais que c'est le Hollandais qui a créé les Pays-Bas.

M. Fijnaut : Soyons modestes. Mais il est vrai que les Pays-Bas ont une très longue expérience dans le domaine des activités maritimes. C'est le souci de rentabiliser les liaisons maritimes avec l'Indonésie et l'Amérique du Sud qui a conduit à la création du KNMI. Telle est l'origine de notre Service national.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à toute une série de problèmes nouveaux liés à la mer. La mer du Nord n'est pas loin, où l'on trouve les routes maritimes les plus encombrées du monde. Chaque jour, de nombreux pétroliers empruntent le chenal qui y conduit. En cas d'accident, nous devons faire face à de graves problèmes. Aussi sommes-nous sur nos gardes, conscients que nous devons nous tenir prêts à intervenir et à agir rapidement. Le KNMI a d'ailleurs le projet d'établir un centre spécial, appelé Centre hydrométéo, qui aura pour mission, en cas de catastrophe, de guider les transports hasardeux en mer.

Mme Moore : Votre condition de petit pays ne vous a donc pas empêché de développer une technologie très complexe et très perfectionnée permettant d'utiliser la science de la météorologie au service de l'humanité. Vous ne sauriez pourtant vous passer des données qui affluent du monde entier. Le système mondial d'observation doit être renforcé, notamment en ce qui concerne les gaz à effet de serre et les changements climatiques. Croyez-vous que les Pays-Bas puissent faire quelque chose dans ce domaine ?

M. Fijnaut : Je le pense, oui. Cela me ramène à la vocation maritime des Pays-Bas. L'OMM est une Organisation au sein de laquelle tous les pays du monde peuvent se rencontrer, apprendre à mieux se connaître et examiner ensemble les possibilités d'assurer un transfert de connaissances entre les pays. C'est exactement ce que nous faisons s'agissant de l'océan : nous coopérons avec différents pays pour leur transmettre notre science des choses de la mer.

Un autre domaine de coopération est celui des changements climatiques. Les pays d'Europe, les Pays-Bas en particulier, sont concernés au plus haut point par l'environnement, comme j'en suis sûr le reste du monde. Les Pays-Bas ont une très forte densité démographique et notre population est directement exposée aux risques de pollution, qu'il s'agisse des émissions de gaz d'échappement ou des accidents survenus dans des usines qui contaminent notre environnement. Aussi, pensons-nous qu'il faut absolument réunir davantage de données sur le climat mondial. Autrement dit, nous approuvons tout à fait la création de la Veille de l'atmosphère globale,

l'un des points inscrits à l'ordre du jour du Congrès, dans laquelle la surveillance de l'atmosphère ne sera plus limitée aux paramètres physiques - température, pression en surface, etc. - mais étendue aux constituants chimiques. Nous pensons qu'il s'agit d'une initiative particulièrement importante pour l'humanité et nous l'appuyons sans réserve.

Mme Moore : Diriez-vous que cet intérêt pour cet aspect de l'atmosphère témoigne d'une orientation nouvelle dans les activités de l'Organisation météorologique mondiale ?

M. Fijnaut : C'est très certainement une entreprise novatrice. Le moment est à mon avis venu pour l'OMM de conduire l'action face aux changements climatiques. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait. L'évolution du climat constitue pour la communauté météorologique un nouveau défi à relever. Nous avons déjà accompli beaucoup. Nos prévisions sont plutôt bonnes. Il faut maintenant que nous nous attaquions à un nouveau domaine, celui de l'observation des changements climatiques. Nous devons assurer la coordination des activités engagées en la matière dans le monde entier, car l'atmosphère est le véhicule qui relie entre eux tous les points du monde. Je pense donc que dans une optique scientifique, les météorologistes auront ici un rôle très important à jouer.

Mme Moore : Vous venez de soulever un point très important. L'atmosphère est le véhicule qui nous relie tous. Qu'en est-il dans la région des Caraïbes, M. Dania ?

M. Dania : Comme l'a dit M. Fijnaut, il ne saurait y avoir aujourd'hui de pratique de la météorologie sans une base de données alimentée par tous les pays. Tous ceux de ma Région contribuent au système mondial d'observation et entendent bien, à l'instar des autres pays du monde, prendre une part active aux deux nouveaux grands programmes qui viennent d'être établis : la Veille de l'atmosphère globale et le Système mondial d'observation du climat.

Nos îles sont dotées de stations météorologiques qui effectuent les observations nécessaires et dont les données sont distribuées dans le reste du monde. Vous le savez, l'atmosphère est parfaitement homogène et s'il se produit une perturbation d'air au-dessus des Caraïbes, les effets s'en feront sentir jusqu'au Pacifique. Dans cette optique, on peut dire que la région des Caraïbes fait partie intégrante de la communauté météorologique mondiale.

Certes, le fossé qui sépare les pays industrialisés des pays en développement est énorme. Mais l'un des objectifs de l'OMM n'est-il pas justement de tenter de le combler, afin de relever le niveau des Services météorologiques nationaux des pays en développement. Les Antilles néerlandaises ont fait leur cet objectif et il semblerait que tous les autres pays de la Région soient dans les mêmes dispositions.

Mme Moore : Vous venez d'être élu membre du Conseil exécutif. De quelles importantes initiatives entendez-vous vous faire l'avocat au sein de cet organe ?

M. Dania : Je vous répondrai sans hésiter que les mesures propres à combler ce fossé que je viens d'évoquer entre pays développés et pays en développement doivent mobiliser toutes les énergies. L'écart est immense à vrai dire, qu'il s'agisse des ressources humaines ou de la technologie disponible. Faute d'une

aide financière et technique de la part des pays industrialisés, rares seront les pays en développement qui pourront maintenir leur Service météorologique. Je crois qu'un des points communs de tous les pays en développement réside dans la faible priorité accordée aux Services météorologiques nationaux. Dans notre cas, pourtant, je dirais que les pouvoirs publics nous apportent l'appui nécessaire. Il n'en reste pas moins que, pour survivre, les Services météorologiques nationaux ont besoin de l'aide internationale.

Mme Moore : De ce point de vue, les Pays-Bas ont la flatteuse réputation d'être parmi les premiers pays au monde, puisque l'aide au développement représente 1% de leur produit national brut. Que font les Pays-Bas s'agissant de la coopération technique dans le domaine de la météorologie et de ses applications ?

M. Fijnaut : Je ne dispose pas de renseignements très détaillés sur la situation actuelle, mais je peux vous dire que, d'une manière générale, nous accordons un appui substantiel à tout ce qui a trait à la participation des pays en développement aux questions relatives à l'évolution du climat. Prenez le Groupe d'experts intergouvernemental créé par l'OMM et le PNUE pour l'étude du changement climatique : les Pays-Bas fournissent plus de 50% de l'argent nécessaire aux travaux de l'IPCC et également plus de 50% des crédits requis pour assurer la participation des pays en développement à ces travaux.

Vous avez bien entendu, notre part s'établit à plus de 50%. Nous avons aussi beaucoup investi dans le développement de la météorologie agricole de la région sahélienne, en Afrique. Nous finançons actuellement dans cette zone six projets prioritaires exécutés par l'OMM, qui permettront aux agriculteurs de recevoir directement l'information dont ils pourraient avoir besoin pour organiser et mener à bien leurs travaux. Enfin, nous envisageons de contribuer largement à la mise en place d'un système d'observation en Ouganda.

Mme Moore : M. Fijnaut, sur quoi insisterez-vous dans les délibérations du Conseil exécutif ?

M. Fijnaut : Les sujets importants ne manquent pas. Il y a celui, par exemple, de la coopération dans différents domaines. Pour ma part, je m'attacherai, au sein du Conseil, à promouvoir la position de l'OMM dans le domaine du climat et de son observation et à faire en sorte qu'elle continue de jouer un rôle prépondérant en la matière, essentiellement sur le plan scientifique et technique. Pas sur le plan politique, cependant. Je crois que l'OMM est une Organisation qui fournit des informations factuelles, des informations fiables, sur lesquelles on peut compter, et qu'elle ne doit pas se trouver mêlée à des combinaisons politiques. C'est à mes yeux le point le plus important s'agissant des activités du Conseil exécutif, et je compte bien insister pour qu'il en soit tenu dûment compte.

Mme Moore : Beaucoup a été accompli, mais il reste beaucoup à faire. Je voudrais vous souhaiter à tous deux de réussir pleinement dans vos nouvelles fonctions. Merci de m'avoir accordé cette interview.

---